



La nature à tous les étages.

Tous en ville !

La cohabitation harmonieuse des hommes, des plantes et des animaux, c'était aussi le thème des Échanges sur le vivant en ville, qui ont rassemblé, les 26, 27 et 28 octobre derniers, élus, techniciens,



architectes, urbanistes, paysagistes, spécialistes animaliers, sociologues et philosophes. La ville peut-elle être un lieu de vie pour des animaux et des végétaux dont l'espace naturel est menacé ? Les animaux en ville sont-ils nuisibles ou un élément majeur de la qualité de vie ? Les exigences d'hygiène, de propreté et de sécurité finissent toujours par repousser cette nature pourtant tant désirée. Voici un paradoxe qui n'a pas fini de faire débat, rendant passionnant ce symposium et tout particulièrement la Fête du vivant aux parcs de la Feysine et de Gerland. Ouverte à tous, cette fête a permis au public de rencontrer les professionnels à l'œuvre pour que hommes, plantes et animaux vivent mieux ensemble.

Nature en ville : laissons-la respirer !

Voilà bien un avis partagé : rien de tel qu'un peu de vert dans la ville pour voir la vie en rose... Derrière ce désir de bien-être légitime, se cache aujourd'hui un enjeu majeur pour la planète. La nature nous alerte ; il est grand temps d'en faire cas : hommes, plantes, animaux... apprenons un nouveau « vivre ensemble » !

L'arbre en ville et la nature à sa porte, ça fait joli... et c'est plus sain ! Grossièrement résumées, telles étaient les thèses hygiénistes et esthétiques du Second Empire, qui, à partir de la seconde moitié du 19^e siècle, ont conduit au développement des plantations en ville. Objectif : valoriser le cadre de vie, aussi bien d'un point de vue social qu'économique. La nature devient une valeur ajoutée : l'ère des loisirs a sonné et avec elle celle des espaces verts en ville. Aujourd'hui, la question va bien au-delà, elle est devenue une nécessité, un enjeu d'avenir. Depuis que l'on appréhende mieux l'impact de l'activité humaine sur le climat, l'arbre endosse de nou-

velles missions : il est un régulateur de température et un fixateur de gaz carbonique. S'intéresser à l'arbre, c'est aussi admettre les erreurs commises, comme l'imperméabilisation massive des sols.

L'arbre climatiseur

La vraie prise de conscience remonte en fait à 1992 lors de la conférence de Rio, premier sommet de la Terre. Il en a résulté une liste de tâches (« agenda » en anglais) à réaliser pour inverser la tendance climatique du 21^e siècle, d'où le nom d'Agenda 21, et un slogan « penser global, agir localement ». Dans ce contexte, l'arbre en ville s'est naturellement imposé comme un acteur local de l'agenda 21 et du plan climat du Grand

Lyon, répondant au concept de développement durable global. L'arbre, et la végétation en général, jouent donc un rôle de climatiseur. Entre une zone périurbaine très végétalisée et le centre-ville, on constate en effet une différence de 5°C en cas de forte chaleur. Toits ou murs végétalisés, espaces verts bien répartis, allées arborées, modes de circulation doux... alors même que le nombre d'habitants augmente, le visage de la ville est en pleine mutation ; il s'agit de trouver le bon équilibre entre hommes et nature. Ainsi, la nature apparaît non plus accessoire mais bel et bien essentielle à l'équilibre de la ville. Un constat qui devrait changer radicalement la manière de concevoir la ville de demain. ■



Un mur vert pour un air plus bleu

Poumons de la ville, les végétaux vont, dans les années à venir, gagner du terrain en se verticalisant. En première mondiale : le mur végétal dépolluant du Centre d'échanges de Lyon-Perrache.

La pollution de l'air est aujourd'hui l'ennemi invisible à abattre. L'objectif fixé par le Plan de protection de l'atmosphère du Grand Lyon est de réduire de 40 % la présence, dans l'air, des trois polluants majeurs que sont le dioxyde de soufre, les oxydes d'azote et les COV (Composés Organiques Volatiles) tel que le benzène. L'arme de pointe, déployée depuis le 3 octobre dernier, est un mur végétal dépolluant.

Si la façade du parking du Centre d'échanges de Lyon-Perrache a été choisie pour y fixer un mur végétal dépolluant, ce n'est pas un hasard. Entre la gare de bus et l'autoroute, on a un condensé de ce qui se fait de mieux en matière de pollution atmosphérique urbaine. Conçu par la société lyonnaise Canevaflor et mis en œuvre par le Grand Lyon, le mur vert, grâce à un réseau de conduites, aspire l'air pollué pour le fixer dans sa terre. Par réactions naturelles, les polluants sont dégradés par les bactéries présentes dans la terre, tandis que les résidus sont absorbés par les plantes. Simple et efficace ! À grande échelle, ce mur joue aussi un rôle de climatiseur et d'isolant thermique, devenant un instrument efficace de lutte contre le réchauffement climatique. On aurait donc tout à gagner à voir les végétaux envahir les murs mais aussi les toits de la ville. ■

254

Le nombre d'espèces et de variétés différentes d'arbres dans le Grand Lyon, soit 71 genres représentés.



Question de bon sens !

« Le bon arbre au bon endroit », conception canadienne partagée par le Grand Lyon, se traduit par le choix d'essences adaptées au sol et au climat et par un espacement plus grand entre les arbres qui, n'ayant plus à lutter contre leurs voisins, deviennent plus vigoureux. Le renouvellement des arbres du Grand Lyon s'opère dorénavant dans cet esprit.

3,36 millions de m², soit plus de 330 hectares, représentant trois fois la superficie du Parc de la Tête d'Or. Bien plus parlant que le nombre d'arbres !

Parking vert

Lors de la réalisation du parking du lycée Rosa Parks de Neuville-sur-



Saône, qui vient de faire sa première rentrée, l'intégration paysagère du projet a fait partie intégrante des objectifs du chantier. Fini le temps de la priorité absolue à la chaussée goudronnée.

Lutte biologique

Le Grand Lyon a banni les produits chimiques dans sa lutte contre les maladies des arbres. La parade ? L'introduction de prédateurs naturels contre les insectes nuisant à la bonne santé de l'arbre. Des tests sont en cours pour lutter « proprement » contre le tigre du platane et la chenille processionnaire du pin.



Vive l'herbe !

L'absence d'herbe autour des arbres est souvent vécue comme un signe de propreté et d'hygiène. C'est tout le contraire ! Déverser des produits anti-germinatifs consiste à infiltrer dans le sol des composants chimiques

qui polluent les nappes phréatiques. Aujourd'hui, le Grand Lyon contrôle cette végétation spontanée par un désherbage mécanique ou thermique, le paillage de massifs, le fauchage de l'herbe ou des plantations ornementales. Il faut aussi apprendre à tolérer cette expression spontanée de la nature en ville.

Cocorico !

La surface de couverture arborée est une invention lyonnaise. Il s'agit d'un indicateur calculé à partir du diamètre de la couronne de chaque arbre du Grand Lyon. En juin 2007, cette surface était de plus de



Chien **citadin**, maître **citoyen**

Depuis des millénaires, le chien partage le quotidien de l'homme. Mais aujourd'hui, 70 % de la population française vit en ville et le chien a suivi. Certains combattent cette présence, d'autres en tirent avantage.

Les Échanges sur le vivant en ville, en octobre, mettaient l'accent, aussi, sur la présence canine en ville. Une présence cristallisée depuis dix ans autour des déjections canines, avec des crispations ayant eu pour effet de sensibiliser les propriétaires de chiens à cette nuisance. Des efforts importants de sensibilisation ont été accomplis. Certaines communes, comme Lyon, ont choisi de les accompagner d'une politique de répression avec notamment la mise en place

d'Unités du Cadre de Vie, chargées de verbaliser les infractions (déjections canines, dépôts sauvages...). Des secteurs pilotes sont également en cours de réalisation sur les Berges du Rhône, les 1^{er} et 4^e arrondissements. Ils seront dotés de 37 espaces sanitaires canins (lieu nettoyé quotidiennement où le chien peut faire ses besoins), de 18 espaces de liberté (lieux clos où l'animal est libre sous la surveillance de son maître) et de 10 cheminements libres (où il se promène sans laisse sous la

surveillance et la responsabilité de son maître). Une signalétique spécifique permettra d'identifier facilement ces zones dans lesquelles la propreté sera exemplaire. Quant aux autres animaux, ils sont de plus en plus nombreux sur le territoire à emprunter les corridors écologiques, voies de déplacement urbain interdites aux voitures. Observer leur capacité d'adaptation est riche d'enseignements et devra influencer notre conception de la ville dans les années à venir. ■

Les Puppi clean, des sacs en amidon de maïs pour ramasser les déjections canines.



Les espaces sanitaires canins ont une nouvelle signalétique.



L'OEDICNÈME CRIARD EST UNE ESPÈCE D'OISEAUX que l'on n'avait encore jamais vu dans le Grand Lyon. Ce petit échassier nocturne très discret est rarissime en Europe. Qu'il ait choisi de s'installer dans une agglomération est une première !



Balades canines

Le samedi, à 10 heures, rendez-vous près de la bouche de métro de la Croix-Rousse pour une balade de deux heures entre maîtres et chiens. Et le jeudi : place Jutard dans le 3^e arrondissement, à 19h45. Les parcours se font pour l'essentiel avec les chiens tenus en laisse et sont suivis de moments de détente dans les espaces canins de liberté où les chiens jouent entre eux, comme au parc Chazière de la Croix Rousse. L'intérêt de ces balades ? Permettre à l'animal et aux maîtres de communiquer, de se détendre et d'apprendre

les règles de base. Inscriptions au 06 67 17 44 60.

Des chiens visiteurs dès 2008

Après les chiens guide et les chiens d'assistance, voici une nouvelle catégorie de chiens d'utilité, dont la première promotion doit voir le jour en janvier 2008. L'enjeu est de faire entrer l'animal à l'hôpital, dans les maisons de retraite et les établissements spécialisés. Les effets thérapeutiques liés à sa présence sont reconnus.

Question à...



Aurélie Perraud
Steward urbain à Neuville-sur-Saône.

À Neuville-sur-Saône, vous sensibilisez les propriétaires de chien au ramassage des déjections. Comment votre démarche est-elle perçue ?

▶▶ Très bien, les gens nous connaissent. Nous sillonnons le centre-ville par deux dans des tenues orange ! Nous ne sommes pas là pour sanctionner mais indiquer les lieux où les chiens sont les bienvenus et donner des Puppi clean, ces sacs dégradables avec lesquels ramasser les déjections. Ce rôle de steward urbain, qui revêt d'autres missions, me permet de m'investir pour ma ville, d'en découvrir le fonctionnement. ◀◀